

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

Avertissement :
Romance érotique destinée à un public averti.

Nom de l’ouvrage : My Boss Bodyguard

Auteur : Flora Stark

© Copyright Flora Stark, 2022

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n’importe quelle forme.

Dépôt légal : Octobre 2022

Code ISBN : 979-10-359-7631-6

Couverture : © M.A. Vision

Corrections : Laure Tellier

2022, Flora Stark

My Boss Bodyguard

Flora STARK

*Aux aléas de la vie, aux fantômes du passé, à tous ceux
qui nous hantent et nous chamboulent...*

Note de l'auteure

Chère lectrice, cher lecteur,

La team de LC. Sécure et moi-même te souhaitons la bienvenue dans cette toute nouvelle aventure ! Nous sommes plus qu'enchantés de t'accueillir au sein de ses locaux. Tu vas y faire la rencontre de Camilla, une femme forte et pétillante. De Logan, un boss bodyguard au caractère revêche et un tantinet bourru. Mais aussi de Cole, Marlon, Louanne, Ice, Blood, Éros, Stanislas, Robine, Linda et Dédé ! Je sais, ça fait beaucoup de monde, mais tu vas voir, nous formons une belle et grande famille. Tu seras bien entouré(e), je te le garantis !

Juste au cas où, nous préférons te rappeler que cet ouvrage est une fiction. Certains éléments ont donc été légèrement modifiés pour le bien de l'histoire. Toute référence à des évènements, des personnes réelles ou des lieux cités n'est utilisée que pour servir ce récit fictif. Tous les autres noms, lieux, personnages et évènements sont le produit de mon imagination. De même, toute ressemblance avec des personnes réelles, des lieux et des évènements serait totalement fortuite. Par ailleurs, ce roman est une romance érotique qui contient des scènes explicites. Il est donc destiné à un public averti. Si tu

n'apprécies pas les passages hots et les mots crus, arrête-toi ici, ça vaut mieux pour toi !

Eh bien, maintenant que tu es au courant de tout ça, il est désormais temps de te lancer dans le grand bain ! Nous te souhaitons une merveilleuse lecture en notre compagnie !

Chaleureusement,
Flora et toute l'équipe

Chapitre 1

Camilla

Aujourd'hui n'est pas un jour comme un autre. Cela fait désormais un an que je suis arrivée chez LC. Sécure. Un an soit 365 jours que je supporte mon boss, Logan Carter. À mon plus grand désespoir, il ne s'écoule pas une seule journée sans que mon patron m'envoie un message ou m'appelle, même le dimanche. Si au moins il était sympa, je pourrais éventuellement l'accepter. Mais non... Cet enfoiré est aussi froid qu'intransigeant, aussi dur qu'exigeant. Cependant, je n'ai pas vraiment le choix. Bizarrement, je ne me suis jamais autant sentie en sécurité qu'à ses côtés. Je sais, c'est paradoxal, mais passer toutes ces heures au travail est, quelque part, un soulagement. En partant de ce résultat, je me donne à fond. Je fais tout ce qu'il me demande voire plus. J'ignore encore comment j'ai fait pour décrocher ce job, mais j'y suis parvenue et c'est tout ce qui compte. Malgré toute ma ténacité et ma rigueur, ce salaud ne me fait toujours pas confiance. Il vérifie tout ce que je fais, pas étonnant que l'on bosse sept jours sur sept. Il a un sérieux problème pour déléguer, sans parler de l'énorme balai qu'il a dans le cul. Je ne sais pas pourquoi il m'a embauchée, force est de constater qu'il s'en sort très bien sans

moi. Enfin si on considère que gratter non-stop est quelque chose de normal. Alors oui, certes, je pourrais contacter l'inspection du travail et l'envoyer aux Prud'hommes, mais ce n'est pas mon but. Au contraire, cette situation m'arrange grandement. Et puis, plus il se montre con et imbuvable, plus j'ai envie de lui prouver que je suis quelqu'un de fiable. Ma persévérance me perdra.

— Mademoiselle Donovan, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

Depuis son bureau qui jouxte le mien, mon adorable chef a braillé ces quelques mots. Comme chaque fois, je prends sur moi et inspire à pleins poumons afin de me détendre. Je me lève, lisse machinalement ma jupe, puis me dirige jusqu'à lui.

— Bonjour, monsieur Carter, le salué-je gentiment.

Le ton de ma voix contraste indéniablement avec la colère qui déferle dans mes veines. Je sais très bien comment il va réagir. Il va m'ignorer royalement tout en jouant avec son stylo. Sa jambe va se mettre à tressauter et il va me demander de lui livrer tel ou tel dossier, sans omettre son café : noir, serré et sans sucre.

— Je veux le cas Vanelo sur mon bureau. Tout de suite. N'oubliez pas mon café, tonne-t-il sans même un regard pour moi.

— Bien monsieur. J'ai cependant un petit problème, voyez-vous. Techniquement, si je dois vous amener l'affaire Vanelo tout de suite tout de suite, je ne peux donc pas vous apporter votre café en même temps. Désirez-vous que je vous donne le dossier *tout de suite*, puis votre café ? Ou bien souhaitez-vous

attendre quelques minutes pour que je vous fournisse le tout ensemble ?

Mon ton doucereux, un poil ironique, a l'effet escompté. Mon boss relève la nuque et me fusille des yeux. Ses prunelles bleu cobalt me scrutent avec un tel dédain que j'ai limite envie de lui cracher au visage, ou de l'embrasser, au choix. Oui, parce que voilà... En plus d'être le plus gros con de toute la planète, cet individu est le plus bel homme que j'aie jamais croisé de toute mon existence. Un mètre quatre-vingt-dix de muscles et un sex-appeal à toute épreuve, il renverse toutes les têtes sur son passage. Sa carrure parfaite comprimée dans son costume sur mesure me rend toute pantelante. La mer qui se déchaîne dans ses iris, et ses cheveux blond foncé constamment en bataille, me donnent envie de lui sauter dessus pour enfin faire taire ses lèvres charnues beaucoup trop autoritaires. Même l'oreillette qu'il porte quasiment en permanence m'excite.

— Mademoiselle Donovan ? m'interpelle Carter.

— Oui, monsieur ?

— Tout de suite !!!

Je retiens de justesse un râle de mécontentement quand je file en quatrième vitesse chercher ce qu'il me demande. Je dévale les escaliers et salue au passage l'équipe présente ainsi que Linda et Dédé, la mère et le beau-père du chef qui tiennent l'accueil. Puis, je me dirige vers une célèbre chaîne américaine. Comme d'habitude, j'ai le réflexe de regarder derrière moi. On n'est jamais trop prudent. Puis, je relève le visage pour river mon attention sur l'empire de mon responsable. De l'extérieur, on pourrait penser qu'il s'agit d'une multinationale avec un nombre d'employés exorbitant ; or c'est tout l'inverse. Logan Carter a su

s'entourer des meilleurs, et l'esprit de famille qui règne au sein de ses locaux y est une valeur fondamentale. Très sincèrement, je ne pouvais pas trouver mieux. Travailler dans une agence de sécurité rapprochée, spécialisée dans le gardiennage, la surveillance et la protection des personnes après ce qui m'est arrivé, était la solution. Je suis encerclée toute la journée de gardes du corps surentraînés pour défendre quiconque oserait s'en prendre à leur client, mon chef le premier. Même avec Dédé, il ne faut pas déconner ! Je vous laisse donc imaginer la testostérone qui plane entre ces quatre murs. Et moi, je me retrouve au milieu de tout ça, essayant de faire mon maximum pour répondre à leurs besoins. Enfin surtout à ceux de Carter en vérité. Je suis l'assistante du boss et de personne d'autre, point à la ligne. Très soudés entre eux, et surtout connectés en permanence par l'intermédiaire de leur oreillette, ils forment une véritable famille. Heureusement que Linda est là pour apporter un peu de douceur dans ce monde de brutes. Elle est comme une deuxième mère pour moi. D'une sagesse absolue, elle brille par son sourire et sa gentillesse. Notre complicité n'a de cesse de croître, et celle-ci m'apporte un bonheur indéfinissable. Je crois que quelque part, elle comble en partie un vide immense au creux de ma poitrine. Linda, c'est une poigne de fer dans un gant de velours. En même temps, il faut au moins ça pour tous les mater. Même avec sa fille, Louanne Carter. Une véritable tornade à elle toute seule. Une chevelure bleu électrique, elle en impose par son charisme et sa force. Garde du corps au sein de l'entreprise familiale, elle a su faire sa place et prouver à l'ensemble de l'équipe qu'elle n'avait pas décroché ce poste uniquement parce qu'elle était la petite sœur du patron. Respectée, elle fait partie des meilleures à n'en pas douter.

Une fois de retour dans les locaux, je pique un sprint à travers le hall et monte deux par deux les marches de l'escalier. Voyons le côté positif des choses, j'ai un boule d'enfer à faire ça quasiment tous les jours. Essoufflée, je reste quelques secondes derrière la porte du Grand Manitou. Je tente de retrouver une respiration normale quand celle-ci s'ouvre avec fracas et qu'une montagne de muscles me rentre dedans. Alors que j'ai l'impression que la scène se passe au ralenti, je bascule à la renverse, Carter glisse un bras dans mon dos et me rattrape. Hypnotisée par ses prunelles bleu marine ainsi que par son parfum qui prend d'assaut mes narines, je cesse d'inhaler. Complètement déstabilisée, les battements de mon cœur se font la malle tandis que mon bas-ventre me picote. Il se réveille, s'agite et s'enflamme. Nous nous regardons droit dans les yeux et le temps semble suspendu, figé dans l'espace. Le sentir tout contre moi me rend toute chose et j'ai de plus en plus chaud. À tel point que j'ai le sentiment que je vais m'embraser sur place. Ça chauffe, chauffe, chauffe...

— Aïiiiiieuuuuuh !!!

Je hurle alors que le café que je tenais entre les mains se déverse sur mon épiderme, imprégnant par conséquent le tissu de mon haut. Je m'empresse de décoller le vêtement brûlant qui se plaque désormais à moi comme une seconde peau.

— Bordel, mais vous ne pouvez pas faire attention !!! rugit mon boss, furieux.

Je ronge mon frein, car je vous jure qu'à cet instant précis j'ai envie de lui en mettre une.

— Désolée, monsieur Carter, je ne vous ai pas entendu arriv... Qu'est-ce que vous faites ???

Les yeux écarquillés, j'observe mon responsable retirer sa veste, puis déboutonner un à un les boutons de sa chemise. Il la fait glisser de son épaule, puis de l'autre, me dévoilant ainsi un torse majestueux, des pectoraux fermes, des abdominaux ciselés et une ceinture d'Apollon aussi alléchante qu'aguicheuse. Ce n'est pas la première fois que je le vois dévêtu, mais mon corps réagit toujours de la même manière. En même temps, je mets au défi quiconque de rester de marbre devant tant de virilité et de sex-appeal. Je m'efforce donc de faire bonne figure et lutte contre cette attraction qui me dévore de l'intérieur. Il ne manquerait plus que je m'étouffe avec le surplus de salive qui s'est agglutiné dans ma bouche. Cet enfoiré est carrément sexy.

— Vous êtes trempée... vous ne pouvez décemment pas vous présenter de la sorte devant notre client, et vous n'avez pas le temps de passer chez vous. Enfilez ça ! m'ordonne-t-il sévèrement.

J'ai l'impression que le timbre de sa voix a vacillé lorsqu'il a prononcé le mot « trempée ». Ou bien c'est moi qui me fais un film. Une chose est sûre, j'évite de parcourir ses muscles saillants et me concentre sur sa main tendue. Cette poigne de fer, ses avant-bras puissants, les veines qui longent...

— Vous voulez peut-être que je vous aide à mettre ma chemise, Donovan ? gueule-t-il en secouant le vêtement sous mon nez.

Merde, je dois me ressaisir !

— Votre... votre chemise ?

— Oui, à moins que vous préféreriez y aller dans cet accoutrement ? me cingle-t-il, le regard noir.

Je suis ses yeux et m'empourpre à la vitesse de l'éclair. En dessous de mon tailleur, mon haut blanc est devenu complètement transparent, dévoilant ainsi la dentelle rouge de mon soutien-gorge. Sans attendre, je lui arrache sa guenille des mains et me tourne brusquement.

— Magnez-vous, on n'a pas que ça à faire ! grogne-t-il tout en se dirigeant vers l'ascenseur.

Je ne réfléchis plus et me déshabille. Sitôt fait, je m'empresse de me revêtir. Une nouvelle fois, une douce fragrance virile et boisée m'enivre les sens. Je réfrène soudainement ce besoin irrépressible d'enfouir le nez dans son col pour venir me shooter avec son odeur.

Non, mais ça ne va pas bien, hein !

Je glisse subrepticement le tissu sous les plis de ma jupe, en retrousse une partie sur mes avant-bras, puis me retourne enfin. Adossé au chambranle de la porte, bloquant ainsi la fermeture automatique, mon responsable me dévisage. Je suis incapable de vous dire ce qu'il pense de moi. Après un an à travailler tous les jours à ses côtés, je n'arrive toujours pas à déterminer s'il éprouve un tant soit peu de compassion envers ma personne. Insondable, je passe mon temps à chercher un minimum d'attention. Un compliment, une remarque, quelque chose de gentil quoi, merde à la fin ! C'est trop demander, sérieux ?

Certes, il m'a offert ce poste alors que je n'avais pas les compétences ni les bagages requis, mais j'ai fait mes preuves depuis. Je me donne corps et âme pour sa boîte. Je soupire et l'accompagne dans la cabine. Je tente de faire abstraction de sa peau nue sous sa veste de costume, mais c'est difficile. Cependant, comme chaque fois que je me retrouve dans cet espace confiné, l'angoisse me saute à la gorge. Mon poulx s'emballe et ma respiration devient anarchique. Heureusement, les portes s'ouvrent rapidement, et sans tarder je m'échappe de cette boîte de conserve. Il n'y a qu'avec lui que je repousse mes limites de cette manière. J'ai bien essayé de lui expliquer que je préférerais descendre les escaliers, mais il refuse systématiquement. Quel est l'intérêt pour lui que je sois à ses côtés ? Aucun, mis à part m'emmerder.

Chapitre 2

Logan

J'accélère le pas tout en continuant de river discrètement mon regard sur elle. Une fois ma voiture atteinte, j'ouvre rapidement le coffre, descends la fermeture Éclair de ma valise et en sors une nouvelle chemise. Sans attendre, je monte à l'avant, recule le siège conducteur, et retire difficilement ma veste. Se dévêtir dans un endroit aussi restreint alors que l'on mesure un mètre quatre-vingt-treize n'est pas une chose aisée, mais je n'allais tout de même pas me déshabiller dans la rue. Je me contorsionne tant bien que mal au moment où mon assistante me rejoint. Aussitôt, ses iris couleur émeraude se posent sur ma peau nue et ses joues se parent d'une jolie teinte rosée. Mais qu'est-ce que j'ai été embaucher une secrétaire, sans déconner ? Je n'ai confiance en personne, encore moins en une femme, à l'exception près de ma mère et de ma sœur. À l'origine, j'avais prévu d'engager un homme. Pour autant, je n'ai pas pu m'empêcher de céder face à la détresse qui émanait de ses longs cils et de ses prunelles verdoyantes. Après avoir enquêté sur elle, j'ai craqué. Je lui ai offert un poste uniquement pour garder un œil sur elle. Mon besoin de tout contrôler me perdra un jour. Cependant, je n'ai pas pu résister, et je me retrouve donc à la chaperonner sous

prétexte que je ne veux pas la laisser dans la nature. Bien évidemment, elle ignore tout de mes motivations et de ce qui m'a poussé à accepter. Son attention toujours égarée sur mon épiderme, je grogne et accélère le rythme. Je glisse un bras, puis deux, ferme les boutons un à un tandis que le silence règne dans l'habitable. Seule la respiration saccadée de ma voisine me parvient jusqu'aux oreilles. Elle me rend dingue à se comporter ainsi. Elle fait mine de jouer la parfaite petite innocente ; or l'étincelle qui brille dans son regard chaque fois qu'elle pose les yeux sur moi manque de me faire perdre le contrôle. Il en est hors de question.

— Qu'est-ce que vous attendez pour me donner le planning de la journée, bon sang ? Réveillez-vous, Donovan ! beuglé-je pour faire diversion.

De toute façon, je ne sais faire que ça en sa présence, gueuler comme un con. Je tente de canaliser mes nerfs mis à rude épreuve, en vain. Comme d'habitude, elle sursaute au doux son de ma voix. Une partie de moi jubile à l'idée qu'elle soit sous mes ordres, sous mon commandement... Une autre aimerait qu'elle réagisse et qu'elle m'envoie chier, pour ensuite me grimper dessus et me chevaucher comme si sa vie en dépendait. Ouais, elle me rend dingue. Si cela peut vous rassurer, il n'y a qu'elle pour m'insuffler des pensées aussi perverses sous le crâne.

— Ce matin, nous rencontrons Monsieur Vanelo à son domicile. Comme cet entretien risque de durer un certain temps, j'ai réservé une table dans votre restaurant préféré qui se trouve juste à côté. À quatorze heures, nous avons la réunion hebdomadaire avec toute l'équipe. À quinze, vous avez rendez-

vous avec Monsieur Laval pour l'avancement de son dossier. À seize, vous tirez un coup. Et enfin, à dix-sept heures, vous avez votre entraînement aux sports de combat ainsi que votre séance de tir.

— Pardon ?

Son débit de parole était si rapide que je ne suis pas sûr d'avoir tout compris. J'ai dû mal entendre, même si elle a effectivement raison. Est-elle au courant ? Sait-elle que je m'envoie en l'air dans mon bureau ? Pourquoi mon bas-ventre se réveille-t-il à la simple pensée que ma secrétaire sache que j'en baise une autre à seulement quelques mètres d'elle ?

— Quelle partie n'avez-vous pas saisie, monsieur Carter ? minaude-t-elle.

Je n'arrive pas à distinguer si elle se fout de ma gueule ou non, et ça m'énerve fortement.

— À seize heures. Qu'est-ce que je fais à seize heures ? m'agacé-je.

— Vous avez rendez-vous avec Mademoiselle Tirincou. Un problème, monsieur ? m'interroge-t-elle, les sourcils froncés.

Okay, donc j'ai dû mal comprendre. En même temps, son nom porte à confusion. Bizarrement, une pointe de déception m'envahit à l'idée qu'elle ignore ce que je fais entre ces quatre murs. C'est probablement mieux ainsi.

— Non, aucun.

— Ne vous inquiétez pas, vous n'en avez jamais pour très longtemps. Quelques minutes, un petit quart d'heure tout au plus et c'est réglé. Après, je peux annuler si vous le souhaitez ? me demande-t-elle tout en jouant inconsciemment avec les plis de sa jupe.

Elle fait toujours ça quand elle cherche à me faire sortir de mes gonds. Et elle y arrive très bien ! Comment ça quelques minutes ? Est-ce qu'elle sous-entend que je baise comme un lapin ? Bordel, elle se fout de ma gueule ? Je refuse qu'elle remette en cause ma virilité !

— Non, non, mademoiselle Donovan. Ce n'est pas nécessaire. Ce rendez-vous est important voyez-vous, et il risque de durer plus longtemps que prévu, asséné-je, un rictus au coin des lèvres.

— C'est noté, monsieur Carter, me lance-t-elle la mine crispée.

J'ignore pourquoi, mais elle ne sourit jamais en ma présence. Un vrai bloc de glace contrastant indéniablement avec le comportement qu'elle adopte avec les autres. Certes, nous formons une belle et grande famille, mais il ne faut tout de même pas exagérer. Elle n'arrête pas de jacasser et de rire, ce qui a le don de m'énervier. Pourquoi n'est-elle pas ainsi avec moi ? Bon, okay, je suis peut-être un peu plus rustre que mon équipe, mais quand même... Du coup, je me montre encore plus con que je le suis. Son allure de sainte nitouche, coincée dans son éternel tailleur et sa jupe stricte, me donne envie de la plaquer contre le mur et de la baiser comme un demeuré. Je veux lui défaire sa putain de queue de cheval afin d'y glisser mes doigts qui me démangent. Incliner sa tête en arrière avec mon poing et lui

dévoré la bouche. Capturer ses lèvres beaucoup trop insolentes à mon goût. Enfin, pour l'instant, je désire plutôt qu'elle déboutonne mon pantalon, qu'elle descende ma braguette et qu'elle me pompe jusqu'à la moelle. Ça me rend fou de voir ma chemise sur elle. Sans compter son parfum enivrant qui vient court-circuiter mes sens et mon self-control.

— Vous avez besoin de quelque chose, monsieur Carter ?

Je suis tenté de lui dire que je souhaite la baiser en enfouissant ma bite bien profondément au fond de sa gorge, mais je me contiens. Ma résistance est de plus en plus mise à mal. Je bande comme un âne, et chaque fois qu'elle prononce à voix haute « monsieur Carter », mes barrières et ma retenue s'ébranlent dangereusement.

— Non, rien du tout, marmonné-je.

J'allume le moteur, passe la première et m'insère brusquement sur la voie de circulation. Mon assistante hoquette de surprise et s'agrippe fermement à la poignée de maintien. Ma conduite plutôt sportive a le mérite de lui clouer le bec, c'est déjà ça. Nous arrivons rapidement sur le lieu de rendez-vous, tant mieux. Je me dépêche de m'extraire du véhicule qui empest désormais les fruits rouges et la rose. Comme convenu, nous nous dirigeons au domicile de mon client afin d'assurer une discrétion absolue. J'accélère le pas et Donovan me suit à la trace. Je ne devrais pas, c'est mal, mais j'éprouve une certaine satisfaction à la regarder trotter ainsi derrière moi sur ses grands talons. Talons que je rêverais sentir appuyer sur mon cul, m'érafler le dos... Bref, je m'égare. Pour autant, je n'ai pas perdu de vue mon objectif en ayant analysé l'environnement qui

nous entoure. Monsieur Vanelo est un être dur et sans pitié devenu un homme politique puissant. Inflexible, et surtout imbuvable, il ne s'est pas fait que des amis, loin de là. Suite à de multiples menaces consécutives et à une agression physique devant son domicile, il a voulu faire appel à nos services pour garantir sa sécurité. La notoriété de LC. Sécure n'est plus à faire. Cependant, c'est un contrat colossal pour lequel nous devons, mon équipe et moi, assurer. Il en va de la réputation de ma société. Nous ne devons rien laisser au hasard, encore plus que d'habitude.

Nous traversons le hall puis l'accueil avec une facilité déconcertante (le gardien de l'immeuble étant bien trop occupé à fumer sa clope sur le trottoir). Un bref coup d'œil me permet d'enregistrer le nombre de caméras ainsi que les différents points d'entrée et de sortie. On peut s'introduire ici comme dans un moulin, c'est aberrant. Vu le standing du bâtiment, les habitants pourraient bénéficier d'un minimum de garanties. Je vais devoir en discuter avec mon client et surtout poster rapidement des hommes. Je presse le pas et m'engouffre dans l'ascenseur. Mademoiselle Donovan s'active et se glisse in extremis avant que les portes se referment sur elle. Essoufflée, les pommettes rouges, ma chemise qui s'échappe de sa jupe, elle ronchonne et se positionne à l'exact opposé de moi. Je retiens de justesse mes lèvres qui souhaitent s'étirer naturellement face à son allure débraillée. Ça fait bien longtemps que je ne souris plus. Je l'ignore et appuie sur le douzième étage. Du coin de l'œil, je la vois blanchir à la vitesse de l'éclair lorsqu'elle constate à quel niveau nous nous rendons. Son angoisse la tireille subitement et l'empêche de respirer correctement. C'est un très bon exercice. Enfin, c'est ce que je pensais avant qu'on s'arrête au deuxième pour accueillir cinq nouvelles personnes. Mon assistante

panique et se décale automatiquement pour laisser de la place aux gens. Tétanisée, elle vient se ranger juste devant moi. L'étroitesse de l'espace l'oblige à me coller et je dois me maîtriser pour ne pas la prendre dans mes bras. Alors que j'observe son reflet dans le miroir, sa peur se lit sur ses traits. Crispée, le souffle erratique, blanche comme un linge, elle semble à deux doigts de s'évanouir. Aussitôt, elle touche son bracelet comme pour se rassurer. Elle fait toujours ça. Notre proximité me percute de plein fouet et sa délicieuse odeur florale m'enivre les sens. Mes mains le long de mes cuisses s'agitent, et mes doigts se contractent frénétiquement au rythme de sa respiration saccadée. Je ne peux plus ignorer son état.

— Tout va bien...

J'ai murmuré à son oreille pour qu'elle seule m'entende. Le fait d'approcher mon visage à son niveau a entraîné un léger retrait de mon corps par rapport au sien. Notre séparation n'étant pas aux goûts de ma secrétaire, celle-ci s'empresse de se coller encore plus contre moi, son cul venant buter contre mon entrejambe qui se réveille. Ce n'est pas le moment, bordel !

Concentre-toi, bon sang !

De nature très calme, imperturbable au tempérament glacial, je peux vous affirmer que je suis en train de prendre sur moi comme je n'ai jamais eu à le faire jusqu'à présent. Surtout quand, tremblante, elle se balance d'un pied sur l'autre, provoquant ainsi le frottement de son postérieur sur mon sexe qui commence à vouloir se redresser. Elle doit arrêter ça. Tout de suite. Sinon je vais la sauter ici et maintenant devant tout le monde. Je dois agir. À cette pensée, ma main se pose

immédiatement sur sa cuisse pour l'empêcher de gigoter. Erreur. Son corps se fige instantanément à mon contact. Mon sang, qui frémissait jusque-là, se met à bouillonner. Alors que je devrais retirer mes doigts, ma prise se resserre, mes phalanges s'enfonçant dans sa chair sans aucune douceur. Son reflet dans le miroir, je distingue parfaitement ses lèvres s'entrouvrir et ses avant-bras se couvrir de frissons. Les couleurs qui avaient déserté son visage reviennent peu à peu. C'est bien. Mon acte a au moins le mérite de la ramener sur Terre. Peu importe la maîtrise que je dois exercer pour me canaliser, cela lui fait du bien. Elle pense à autre chose. Ce constat brise mes dernières barrières et sans que je puisse faire quoi que ce soit, ma paume commence à se mouvoir. Mon index effectue de petits gestes circulaires, jusqu'à percevoir le liseré de sa jupe, puis sa peau nue. Les pulsations de mon rythme cardiaque bourdonnent sous mes tempes et mon pouls s'affole. Indomptable, ma queue s'éveille et se raidit fièrement. Un coup d'œil à l'écran de contrôle et je découvre que nous ne sommes qu'au quatrième étage. Bordel. L'érection qui force contre la couture de mon pantalon et contre son cul est telle qu'elle ne peut ignorer l'ampleur de mon désir pour elle. Putain de merde.

Tu es son patron, bon sang ! Son patron !

Je bande encore plus à cette idée. Quel homme n'a jamais eu le fantasme de baiser salement son assistante sur son lieu de travail ? Des images de mademoiselle Donovan le visage plaqué contre la surface en bois de mon bureau, ses nichons écrasés sur mes papiers, sa délicieuse croupe exposée à ma vue... Une fraction de seconde, je ferme les paupières et tente de retrouver un semblant de bienséance. J'ai chaud. Trop chaud. Je prends une grande inspiration et essaie de faire abstraction de tout ce

qui m'entoure. J'y arrive. Je suis seul dans cet ascenseur. Personne pour me retourner l'esprit. Il fait bon, ni trop lourd ni trop froid. C'est agréable. Je me tiens contre la rambarde alors que ma secrétaire est à genoux en train de me sucer goulûment.

Merde !

Je rouvre brusquement les yeux. Ça ne va plus. Plus du tout. Elle a pris le contrôle de ma queue, et celle-ci a pris la direction de mon cerveau. Ma paume toujours sur sa cuisse se montre de plus en plus audacieuse, se faufile désormais complètement sous sa jupe qui se retrousse sur mon passage, tandis que mon assistante est acculée dans le coin de la cabine. L'esprit embrumé, je ne maîtrise plus mes doigts qui s'aventurent encore plus loin, jusqu'à frôler la fine dentelle de sa lingerie. Mon assistante se tend et sa moiteur environnante me fait dégoupiller. Elle est excitée. Huitième étage, des gens descendent, d'autres montent. Mon cœur se serre et mon estomac se noue. Je n'ai pas envie d'arriver à notre destination. Je ne veux pas sortir de ce putain d'ascenseur, de cette bulle enchantée. Sans plus attendre, gouverné par un sentiment d'urgence qui me tiraille, j'écarte sa culotte comme je peux et glisse mon index entre ses plis. Un gémissement lui échappe alors je me mets à tousser pour masquer ses plaintes. Quelques têtes se retournent sur nous, mais face à mon regard noir, elles dévient très vite leur trajectoire. Je n'en ai cure. Une petite voix sous mon crâne me souffle que c'est mal. Une autre me murmure que l'interdit n'aura jamais été si bon. Ma queue qui gigote valide également. Deux contre un, mon désir l'emporte sur la raison. Dixième étage, je caresse ses lèvres qui me rendent fou. Mon pouce titille son clitoris gorgé de sang et je finis par la pénétrer. Elle est si chaude, si humide, si étroite. Raide comme un piquet, elle commence à se détendre

de plus en plus sous mes assauts. Tantôt lent, tantôt avide, je me repais de sa chaleur et de son intimité. J'occulte tout. Les gens autour de nous et le fait que je sois en train de doigter mon assistante devant eux. J'accélère la cadence et bien que je ne puisse pas beaucoup bouger mon bras, mes phalanges, elles, s'activent comme des forcenées. J'attise un brasier qui va littéralement nous consumer. Je ne devrais pas, mais c'est plus fort que moi. Onzième étage, tout le monde descend sauf nous. Nous restons dans la même position et je redouble d'efforts pour lui donner du plaisir. N'ayant plus personne dans la cabine, elle ne se retient plus et halète sous mes assauts. Un bip retentit et annonce notre arrivée. Donovan panique et se décale brusquement de moi et de ma main baladeuse. Sans me regarder une seule fois, elle me tourne le dos et réajuste sa jupe et sa chemise. Les portes s'ouvrent et mon client nous attend déjà à l'entrée de son appartement. Il n'y a qu'à voir l'attention lubrique qu'il porte sur ma secrétaire pour comprendre qu'il ne fait aucun doute sur ce que nous venons de partager dans cet ascenseur. Je l'observe également à la dérobée et ses pommettes rougies, ses pupilles dilatées ainsi que le voile qui couvre ses iris sont un véritable appel à la luxure. Discrètement, je ne peux pas m'empêcher de renifler mes doigts pour me gorger de l'odeur de sa chatte. J'inspire profondément en fermant les yeux. Les sourcils froncés, monsieur Vanelo nous dévisage l'un après l'autre. Puis, un rictus apparaît au coin de ses lèvres lorsqu'il me lance un clin d'œil.

Bravo Logan...